

Bureau
Passage
Lemonnier
12.

Bureau
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



Tiers foncier
15.000 —

ARÈNE ELECTORALE

CAPACITES
10.000 —



La sage extension du droit de suffrage selon le coeur de MM Frère et consorts !!!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.
Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

BALOURDISE.

On sait que la Chambre, instiguée en cela par M. Frère, n'a pas crû devoir conférer le droit de vote aux ouvriers typographes.

Malgré les vaillants efforts de M. Janson, ceux-ci moins heureux que les porions et marqueurs des charbonnages *Orban* ou autres, restent exclus du corps électoral.

Il est bon d'ajouter que M. le ministre des affaires étrangères a eu le toupet de prétendre en pleine Chambre " que beaucoup de typographes ne savaient pas lire. "

C'est là une de ces balourdises qu'on ne devrait pas débiter dans une assemblée sérieuse.

Comme l'a très bien dit le chef de la jeune gauche, s'il existe une catégorie d'ouvriers qui doivent connaître la lecture et l'écriture, ce sont bien les typographes, puisque leur profession les astreint à composer les manuscrits. S'ils ne savaient pas lire, ce ne seraient plus des typographes.

M. Frère-Orban s'est donc laissé mystifier et il peut être parfaitement convaincu que s'il se trouve parfois des ministres qui ne savent pas gouverner, il n'existe pas, en revanche, un seul typographe qui ne sache pas lire.

Nous le lui garantissons.

A. RIGOBERT.

Fin de la Session Législative

La session législative 1882-1883 vient enfin d'être close aux cris de : « Vive le Roi. »

Beaucoup de nos honorables auraient sans doute préféré crier : « Vive le grand air et la liberté » mais enfin ils ont respecté la tradition et ils sont restés dans les usages.

Sa Majesté le Roi doit être satisfaite.

La session qui vient de finir aura été la plus longue que les chambres belges aient tenue depuis 1830.

Commencée, comme la loi le prescrit, le deuxième Mardi de Novembre, elle s'est prolongée jusqu'au 18 Août. — En tout donc dix mois de *travaux* (!!!) parlementaires.

Comme conséquence et grâce à l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution » chacun de nos estimables députés, aura eu le plaisir d'émarger pour la somme de 4232 francs et 80 centimes, ce qui nous amène pour les 142 législateurs de la Chambre au chiffre respectable de 601057 francs et 60 centimes.

Si nous ajoutons à cela le coût des petites consommations que ces Messieurs s'offrent à l'œil depuis le mois de Janvier dernier, à la buvette située « à côté du fumoir à l'extrémité de la salle des Pas-Perdus » nous arriverions

vraisemblablement à quelque chose de fantastique.

Gardons-nous donc de pénétrer ce mystère !!!

Nous ne dirons rien du résultat politique de la session. Cela nous entraînerait trop loin.

Nous nous bornerons à constater que le ministère est parvenu à mécontenter toute le monde et que, de l'aveu même de ses amis, sa position est aujourd'hui gravement compromise.

Les moins mécontents de tous, ce sont encore les abonnés aux *Annales parlementaires*. Ceux-là, par exemple, en ont eu pour leur argent et lorsqu'ils auront traité avec l'épicier du coin, ils tiendront certainement à se flanquer une prune en l'honneur des *orateurs* (!!!) de la Chambre qui savent si bien faire *aller le commerce*... du papier.

RACAGNAC.

Au Château des Fleurs.

L'on y danse
L'on y chante.
(*Air connu.*)

Une excellente réclame qui nous vient de Bruxelles :

« THÉÂTRE DU CHATEAU DE FLEURS (hors la porte de Laeken).

La plus grande salle de Bruxelles.

Tous les dimanches, lundis et jours de fête, de 3 à 7 heures, concert instrumental suivi d'un

BAL DE NUIT.

Mesures d'ordre intérieur :

Ne seront pas admis :

MM. les militaires en tenue; les personnes sous l'influence de la boisson; les personnes n'ayant pas une toilette convenable; les personnes de moins de dix-huit ans.

Pour le surplus, un règlement d'ordre est affiché dans la salle, et le public est prié de s'y conformer.

Par la bonne tenue de son établissement, la directrice espère obtenir de plus en plus les sympathies du public bruxellois.

» La directrice,
» M^{me} MARGUERITE. »

Pour cela, je partage entièrement les espérances de l'estimable directrice du Château de Fleurs et je tiens à lui déclarer ici publiquement qu'elle a conquis d'emblée mes plus vives sympathies. Je suis même convaincu, qu'à l'instar du public bruxellois, elle les obtiendra de plus en plus.

Deux choses cependant me chagrinent dans son prospectus.

Pourquoi Madame Marguerite n'admet-elle pas dans son établissement MM. les militaires en tenue alors, que vraisemblablement elle les reçoit en costume de *pékin*.

Madame Marguerite trouve sans doute que MM. les militaires en tenue manquent généralement de tenue et que ce n'est qu'en civil que nos soudards observent d'ordinaire les règles de la civilité.

C'est évidemment son droit. Mais

c'est égal, cela ne doit pas faire plaisir aux officiers..... de la garde civique.

Madame Marguerite exige-t-elle un extrait sur timbre de l'état-civil ou bien a-t-elle placé au contrôle des préposés au coup-d'œil d'aigle qui d'un regard savent discerner l'âge d'un homme et même d'une femme ?

Je serais charmé d'être édifié sur ce point, et à mon prochain voyage à Bruxelles, je me propos d'aller voir par moi-même comment cela se pratique.

J'aurai bien entendu pour la circonstance une toilette convenable et j'aurai soin de ne me pas me présenter en garde civique !!!

On me flanquerait certainement à la porte.

ZUTALORS.

A propos de l'accident de Weerde

Un grave accident s'est produit, la semaine dernière, sur le chemin de fer de l'Etat. L'express de Paris à Amsterdam, lancé à toute vitesse, est venu tamponner un train de marchandises qui *stopait* (on ne sait pas pourquoi) à l'entrée de la station de Weerde lez-Malines.

Le choc a été formidable: Le machiniste a été tué, le chef-garde et le chauffeur grièvement blessés et peu s'en est fallu que tous les voyageurs aient été broyés ou écharpés.

M. le Ministre des travaux publics, interpellé à la Chambre sur les causes de cet accident, a déclaré qu'il devait être imputé à la négligence d'un signaleur qui s'était endormi à son poste à la suite d'un excès de boisson.

Les explications ministérielles ont semblé satisfaire tout le monde et aucun de nos honorables n'a insisté.

Au risque de passer pour grincheux, nous tenons à déclarer pour notre part que les paroles de M. Olin sont loin de nous donner satisfaction. Il résulte en effet de ces paroles qu'un employé de l'administration des chemins de fer auquel l'on confie les services les plus importants et les plus dangereux, peut parfaitement se présenter et s'endormir à son poste sans encourir le risque d'être pincé par ses chefs.

On sait cependant combien le réseau de l'état fourmille de chefs plus ou moins supérieurs.

C'est par centaines que l'on compte les inspecteurs, ingénieurs, contrôleurs, vérificateurs et autres fonctionnaires en *eurs*. Il en pleut véritablement; d'aucuns prétendent même qu'ils sont en plus grand nombre que les employés subalternes.

Le public a donc le droit de compter sur une surveillance incessante et lorsqu'un accident du genre de celui de Weerde se produit, il peut aussi bien en faire retomber la responsabilité sur ceux qui sont grassement payés pour veiller

à la sécurité du service, que sur les malheureux signaleurs à deux francs cinquante par jour qui s'endorment à leur poste.

RACAGNAC.

Meli-Melo.

Un nouvel exprès. — *Le Figaro* a envoyé à Laxembourg un correspondant spécial chargé de relater tous les événements (!!!) ayant trait aux couches prochaines de la princesse Stéphanie.

Le reporter en accouchements de la feuille parisienne semble vouloir remplir consciencieusement la haute mission qui lui est confiée.

« Sont déjà arrivés à Laxembourg, écrivait-il l'autre jour : le professeur Braun, M^{me} Louise de Scherack, future gouvernante du royal bébé, les berceuses et les remueuses, comme on disait au vieux temps. et la layette, une profusion de robes brodées, de béguins, de bonnets à auréole, de jupes pareilles à des flocons de neige, de pelisses soyeuses couleurs d'ivoire, toutes choses immaculées, comme les ailes blanches que viennent de quitter ces *petits voyageurs*, arrivés du ciel en train exprès et mystérieux. »

Il faut avouer que ce brave correspondant spécial a un style tout-à-fait... spécial.

Et touchant donc!! Vrai! j'essuie encore mes yeux !!

**

Une fête magistrale. — Des grandes fêtes vont avoir lieu au mois d'Octobre à Bruxelles, à l'occasion de l'inauguration solennelle du nouveau Palais de Justice.

Le matin, il y aura une harangue de M. le ministre de la justice, suivie d'une allocution de M. le premier président de la Cour de cassation et d'un discours de M. le procureur-général près de la même Cour.

Le soir les membres des Cours et Tribunaux se payeront un banquet pendant lequel MM. les premiers présidents et les procureurs-généraux offriront à l'aimable société un petit assaut de toasts aussi patriotiques que juridiques.

Les avocats bruxellois se réuniront de leur côté dans des *agapes fraternelles* (cliché N° 11283). Il va de soi que ces Messieurs y boiront force rasades avec improvisations chaleureuses en l'honneur des *nobles traditions du barreau* (cliché N° 14671).

Puis... et puis c'est tout.

Sapristi! comme le peuple va s'amuser!

**

Honi soit que mal y pense. — Signalons, à titre de curiosité drôlatique, le communiqué suivant adressé samedi dernier, à tous les grands carrés de la ville :

« La police des mœurs a procédé ce matin dans un cabaret mal famé de la rue de la Syène, à l'arrestation de deux filles étrangères au pays d'une moralité tout-à-fait légère. Ces malheureuses s'étaient réfugiées dans une armoire de la mansarde de cette maison.

Elles ont été mises à la disposition de M. le Bourgmestre. »

Que diable, la police veut-elle que notre vertueux mayor fasse de ces deux jeunes filles à la moralité tout-à-fait légère? Communiqué et mystère!!

* * *

Avis aux jeunes mariés. — On sait ou on ne sait pas que le gouvernement Hollandais a édicté des lois très sévères en vue de la répression de l'ivrognerie.

Ces lois sont, parait-il, appliquées dans toute leur rigueur.

C'est ainsi « qu'un artilleur de Rotterdam viens d'être chassé du service, devant le front des troupes pour cause d'ivresse répétée. »

Nous engageons donc fortement les jeunes mariés qui font leur tour de noces dans les Pays-Bas, à bien prendre leurs précautions, car il pourrait bien arriver qu'un policemen, à cheval sur les réglemens, les flanque au violon sous prétexte qu'ils ont ivres..... d'amour.

* * *

Échos de la Chambre. — La Chambre avait été convoquée Samedi dernier à l'effet de procéder au vote sur quelques projets de loi présentant un caractère d'urgence et intéressant au plus haut point différentes provinces du Pays.

Nos honorables n'ont pas crû devoir se déranger pour si peu.

Lorsqu'on a voulu passer au vote, 53 membres seulement ont répondu à l'appel nominal et le président a bien dû prononcer le traditionnel: « La Chambre n'est pas en nombre. »

Le vote est donc forcément remis à la session prochaine.

Et! bien c'est du propre! Il me semble que messieurs les doctrinaires, valides ou invalides, qui ont montré tant de zèle et d'empressement pour sauver le ministère lors du vote des fameux impôts, auraient bien pu se trouver à leur porte pour s'occuper un brin des intérêts du pays.

Mais voilà!.. Faire les affaires du ministère! Cela vaut la peine, cela!! Mais les affaires du pays!! cela ne vaut vraiment pas la peine que l'on se dérange.

* * *

Frère Renier, dormez-vous? —

A propos, et les travaux du Fond de l'Empereur, et l'assainissement du Chaffour, et le déplacement de l'église Saint-Pholien!! Quelles nouvelles!! Tous ces travaux devaient être exécutés cette année et malgré une excellente lunette d'approche de cinq francs, je ne vois absolument rien venir.

Je sais bien que ce sont les vacances, mais il y a si longtemps que les projets en question sont en vacances dans leurs cartons qu'il serait grand temps que cela finisse.

Rappel à qui de droit.

* * *

Congrès de gymnastique. — C'est le 2 septembre que s'ouvrira en notre ville le VI^e congrès de la fédération des propagateurs de la gymnastique scolaire.

Parmi les questions portées à l'ordre du jour, j'en trouve une ainsi libellée:

« Deuxième question: — Comment pourrait-on introduire dans les écoles des deux sexes les toisés, les pesées et les mensurations?... »

Je n'ai pas la prétention d'être un savant de premier ordre, loin s'en faut.

Je me permettrai cependant d'émettre mon humble avis sur la grave question qui semble intéresser à un si haut point les docteurs en gymnastique.

Cet avis le voici:

Il me semble que le moyen le plus facile d'introduire des appareils de gymnastique dans les écoles des deux sexes, c'est de les faire passer par la porte ou par la fenêtre.

Cela me paraît d'une simplicité....! Tousjours est-il qu'il fallait le trouver.

* * *

Un acte de largesse. — Nous apprenons avec plaisir qu'un riche étranger de passage en notre ville vient de faire don à l'administration communale de trois kilos de plâtre, première qualité, destinés à être placés sur le prédestal du Torai.

La population toute entière se joindra à nous pour adresser les remerciements les plus enthousiastes à ce généreux donateur.

* * *

Oh! les savants!! — Il n'y a tout de même que les savants pour faire entendre une voix réellement consolante au lendemain des grandes catastrophes.

Voici que le professeur Palmieri révèle que le désastre de Cassamicola doit être attribué « à un tremblement de terre modéré, de courte durée et sans importance sismographique. »

Sapristi! Lorsque ceux qui ont péri dans la terrible catastrophe vont apprendre là-bas, qu'ils sont morts victimes d'un tremblement de terre sans importance sismographique, ils vont être dans une joie!!!

BRICOLEUR.

COUP DE FOUDRE

... Il faisait un orage épouvantable. Il ne pleuvait pas; mais par delà la coline, de brusques éclairs illuminaient des coins du ciel. La lueur montait, rayant de rouge les bandes de nuages. On eût dit une batterie de canons bien servie. Le bruit du chemin de fer empêchait d'entendre le tonnerre encore lointain.

Il était temps que j'arrivasse. Les gros nuages noirs étaient juste au-dessus de ma tête, et quand je sonnais à la petite grille les premières gouttes d'eau tombaient. J'entendis, du bas du jardin, le son d'un piano sur lequel on paraissait s'acharner. Je demandai au valet de chambre s'il y avait du monde.

— Non, monsieur, madame est seule.

On m'annonce, et madame arrive à moi avec un air d'expansion et de gaieté tout particulier.

— Mon Dieu! fait elle, que je suis contente de voir qu'elqu'un! personne à Paris, pas une visite, M. B... est à Vichy. Je m'ennuie et des orages tous les soirs!

Je réponds je ne sais quoi. Je la regardais. Elle avait une robe de barège gris, point décolorée, mais c'était tout comme. Les raies satinées laissaient deviner pas mal de choses et les raies mates avaient la prétention folle d'en cacher d'autres. Cela n'a rien d'extraordinaire en ce temps-ci, et les individus du sexe l'aid sont très-malheureux de ne pas pouvoir en faire autant. Il faisait très-chaud dans ce petit salon. D'énormes bouquets dans tous les coins. Pas de place pour remuer. Les fenêtres étaient ouvertes; mais il ne venait pas un souffle d'air. Nous causions. Nous avions épuisé successivement les sujets faciles et peu fatigants: les projets pour l'été, les quelques rares potins en circulation, je crois que nous allions sombrer dans la politique, dernier refuge des âmes en peine. Elle n'était pas du tout à ce qu'elle disait, pas plus que moi. La pluie tombait à gouttes larges comme des écus, et bien que ma visite eût déjà une durée raisonnable, je ne pouvais passer à m'en aller. Il y eut une éclaircie. Les éclairs continuaient, mais pas de pluie. Je me levait pour prendre congé.

— Ne vous en allez pas encore. Sait-on, me dit-elle, quand on se reverra?

Je me rassis. A chaque éclair, un petit tremblement l'agitait, et elle regardait inquiète du côté de la fenêtre. Enfin il s'en fit un si violent qu'il sembla déchirer le ciel, et un coup de tonnerre effroyable le suivit. Elle poussa un: — Ah! mon Dieu! — et comme font les enfants qui ont peur d'être battus, leva les bras pour se protéger la tête.

La manche de barrége était fort large, et le bras était nu. Il était très-beau ce bras, réellement très-beau. Fin du poignet, bien attaché à la main, rond et potelé.

— Je vous en prie, me dit-elle, fermez les fenêtres.

Je me lève, je ferme les fenêtres. L'orage redoublait. J'essaye de reprendre la conversation. Impossible. Au bout de quelques phrases, comprenant qu'elle ne m'écoute pas,

je m'arrête. Son éventail battait à coups pressés, et quand venait un éclair, elle poussait un petit cri, se couvrait les yeux de l'éventail. Je ne savais plus où j'en étais. Je toussai deux ou trois fois.

— Je vous en prie, me dit-elle, racontez-moi quelque chose d'intéressant. Et surtout ne vous en allez pas avant que l'orage ne soit fini, j'ai trop peur.

Je parlais, et elle n'y faisait pas attention. Au reste, je ne sais pas à quoi elle faisait attention.

Le bas de sa robe s'était relevé, je voyais pied tout petit et tout mignon, chaussé d'un soulier de satin gris et habillé (ce pied méritait les égards qu'on a pour une personne) de bas de soie à raies bleues et blanches. C'était très gentil, et ne contribuait pas du tout à me donner des idées pour mon histoire. Si j'avais eu des secrets et que ces secrets eussent pu l'intéresser, je les lui aurais confiés en toute hâte.

Je devinais très-nerveux, moi aussi, et ma foi, n'ayant pas sur moi de secrets, j'en inventai un. Je me mis à parler très-vite, j'avais très-chaud et je sentais que je disais des sottises, et que j'étais prêt à en faire. Les fenêtres étaient fermées, je vous l'ai dit. Les gros bouquets sentaient très-bon, et tout cela me grisait. Je lui rappelai ce bal auquel j'avais pensé en venant. Elle ne s'en souvenait pas, mais j'avais encore sa toilette dans ma tête, et si une femme ne se rappelle pas un bal, elle se rappelle toujours une toilette. Et puis de là je passai à un sujet plus personnel. Les éclairs continuaient et le tonnerre semblait à chaque instant tomber dans le jardin. J'avais opéré une manœuvre habile et poussé peu à peu mon fauteuil. Enfin, un coup de tonnerre effroyable.

— Ah! mon Dieu! fit-elle, c'est la foudre. Fermez les rideaux...

B.

Echos.

A une vente de tableaux, des amateurs se disputaient une de ces ravissantes petites toiles comme Paul Potter en a tant signé. Le sujet était bien simple; le grand artiste a besoin de si peu de chose pour faire un chef-d'œuvre. Le tableau représentait un âne. L'enchère montait toujours et atteignait un chiffre qui paraissait impressionner différemment les deux adversaires.

« — Je pourrais pousser plus loin, s'écrie alors celui qui se sentait vaincu; mais il est des circonstances où il convient de se montrer généreux; je ne veux pas vous ravir un portrait de famille. »

+

Une jeune femme jalouse, entendant faire l'éloge d'une rivale, s'impacienta. Elle risqua contre la dame quelque bons petits propos qui, dit-elle, étaient en circulation.

— Ces propos sont des colomnies, dit un défenseur de l'accusée; M^{me} X... est une honnête femme qui a su conserver sa vertu.

— Oh! cela n'est pas étonnant, riposta la jalouse qui se sentait piquée au vif, elle s'en est si peu servie.

+

Un laideron et une beauté sont au prises sur un sujet délicat. La jolie femme avait visiblement le dessus, et comme les témoins l'applaudissaient, son adversaire eut recours à un moyen détourné pour arrêter la discussion.

— Oh! je suis tellement irritée que je vais me trouver mal, s'écria-t-elle?

— Elle va donc enfin être de l'avis de tout le monde, murmura la cruelle beauté à l'oreille de son voisin.

+

Une dame de demi-monde, assez vertement tancée dans les colonnes d'un journal, envoya son monsieur trouver le rédacteur de l'article en le priant de la venger de cette offense.

Celui-ci voulant faire de l'esprit, arriva chez l'insulteur et lui offrit de la part de la dame un paquet de plumes...d'oie.

— Voilà, dit-il, avec quoi continuer vos études littéraires. C'est un cadeau de M^{lle} X.

— Vous la remerciez bien, dit-elle le journaliste; je ne la savais pas encore si généreuse, au point de dépouiller sa plume à mon profit.

+

Elle reçoit de temps en temps, — sous cape, — de la bonne du curé de St^{...}, des petits bocaux de cornichons délicieusement affriolants.

L'autre jour, elle en faisait goûter à une vieille dévote de ses amies. Et elle lui disait suavement:

— « N'en parlez à personne, Madame, car « c'est confit dans le ciel! »

+

Il y a quelques jours, dans une salle de concert que nous ne voulons pas désigner, quelques personnes s'en allaient pendant qu'un artiste de talent exécutait un solo.

Ce que voyant, le soliste dit à son accompagnateur, assez haut pour être entendu:

— Ce sont des domestiques... Il faut qu'ils soient rentrés à la maison devant leurs maîtres... La prochaine fois qu'ils iront au concert, ils demanderont la permission de rester jusqu'à la fin.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction M. I. Ruth, rue Surlet, Liège.

ANNÉE THÉÂTRALE 1883-1884

Mercredi 5 septembre 1883

RÉOUVERTURE

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Isidore Ruth, directeur-gérant; Cavé, régisseur général; Ernest, secrétaire de la Direction, deuxième régisseur; Meurice, 1^{er} chef d'orchestre; Louis, 2^e chef, répétiteur; Thyriart, chef machiniste; Ed. Lemaitre, peintre-décorateur; Voytot, costumier; Edouard, souffleur; Nicolas Rosa, luminaire; Paul Odru, buraliste; Bergthol, contrôleur; V^e Etienne, coiffeur; V. Rodberg, imprimeur.

Opérettes, drames, comédies, vaudevilles.

MM. Urbain, 1^{er} ténor; Villard, bariton; Victor, grand 1^{er} comique, larquette; Desclos, 1^{er} comique jeune en tous genres, trial; Cavé, 1^{er} comique marqué, financier, basse-bouffe; Valot, comique grime, des pères nobles, des larquettes; Barillier, fort 2^e comique, des trials; Frasier, amoureux, second ténor; Deckers, 2^e comique, chantant l'opérette; Bureau, fort jeune 1^{er} rôle, grand 1^{er} rôle; Brémont, jeune premier, jeune 1^{er} rôle; Bresset, 1^{er} amoureux, jeune 1^{er}; Thys, 3^e rôle, rôles de genres; Stynen et Vanloo, utilités.

M^{mes} Régine, 1^{re} chanteuse; Urbain, 1^{re} chanteuse-Desclauzas, 1^{re} duègne; Harlinger, 2^e chanteuse des 1^{res}, ingénuité; Dintzer, 1^{re} soubrette en tous genres, 2^e chanteuse; Garnier, fort jeune 1^{er} rôle, grand 1^{er} rôle; Bareau, grande coquette, des 1^{res} rôles; Sandre, jeune 1^{er}, des jeunes 1^{res} rôles, 2^e chanteuse; Victor, duègne, rôles marqués; Paurel, des soubrettes Desclauzas, Alphonsine; Bellini, 1^{re} soubrette, des 1^{res}, 2^e chanteuse; D'Arcourt, ingénuité, amoureux, jeune chanteuse.

Schmidt, des jeunes chanteuses.

Valot, " "

Delcourt, " "

Vandelinde, " "

Chœurs: 12 hommes, 10 femmes.

Orchestre: 22 exécutants.

Rideau-annonces, cases à louer; pour les conditions, s'adresser au bureau de la Direction.

Livre d'Adresses DE BRUYNE.

Édition de 1884-85.

Les personnes qui ont des modifications à y faire opérer, ou des annonces à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard, Rue Bidaut, 6.

Liège. — Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.

GRAND CONCOURS DE TIR NATIONAL

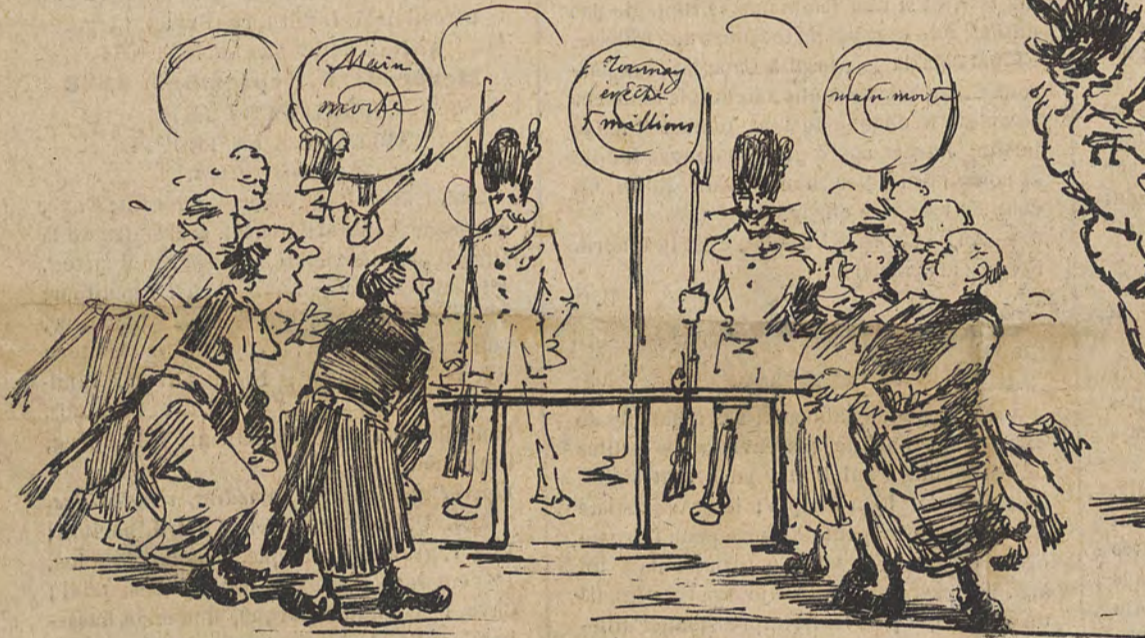
1883



Les prix d'honneur de la saison



cibles très recherchées... par certains édiles de province; malheureusement leurs fusils deviennent si vieux!



Tir interdit au public en général... et aux membres du gouvernement en particulier



Nouveau système de tir offert par M. le ministre des finances aux petits contribuables belges



Et pendant ce temps-là, les cabaretiens tirent, tirent, tirent sans s'arrêter



Le tir qui, malgré tout, marche toujours le mieux